2 Novembre 1911 N° 44 Vingt-Cinquième Année

LA FRANCE ANTIMAÇONNIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE

DU CONSEIL ANTIMAÇONNIQUE DE FRANCE

BAPTÊME DE LUMIÈRE

PAR LE

Swâmî NARAD MANI,

Chef de l'Observatoire secret européen de la « *True Truth Somaj* » d'Adyar

Notes pour servir à l'Histoire de la Société dite Théosophique

(II)

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

A entendre la malheureuse femme, ce qui arrivait était la faute, la très grande faute de la Société qu'elle avait fondée et dont les membres n'avaient jamais cessé de lui demander des miracles : « C'est le Karma de la Société Théosophique — dit-elle à la comtesse Wachtmeister — et il tombe sur moi. Je suis le bouc émissaire. C'est moi qui porte tous les péchés de la Société... O phénomènes maudits, que j'ai seulement produits pour plaire à des amis particuliers et instruire ceux qui m'entouraient !... Quel affreux Karma à supporter !... Les gens me tourmentaient continuellement. C'était toujours : « Oh ! matérialisez ceci », ou « Laissez-moi entendre les clochettes astrales », et ainsi de suite. Alors je n'aimais pas les désappointer. J'accédais à leur désir. A présent, je dois souffrir (1) ».

Mme Blavatsky a très bien été capable de dire cela, car elle était le plus souvent contrôlée par l'esprit du mensonge. Mais un tel faux-fuyant ne fait guère honneur à son imagination. Ses fraudes, parfaitement authentiques, ne se comptaient plus depuis 1871, et ce n'est pas seulement le Rapport d'Hodgson qui l'avait clouée au pilori, c'est aussi le Swâmî Dayananda Saraswati, le chef de l' « *Arya Somaj* ». Si ses fameux phénomènes avaient été de bon aloi, elle n'aurait pas manqué, dès son retour en Europe, de demander à les reproduire devant la Société des Recherches Psychiques, dont plusieurs membres, d'ailleurs, appartenaient à la Loge de Londres. Or, elle s'est bien gardée de recourir à cette expérience, et les grands Mahatmas, ses « Maîtres », reculèrent eux-mêmes devant l'initiative de confondre ses accusateurs, soit en leur cassant les oreilles au moyen des clochettes astrales, soit en faisant pleuvoir des « lettres précipitées » jusque dans leur soupe.

Pour se défendre, l' « *Arch Auditor* » aima mieux ergoter que de faire le signe de détresse en appelant à son aide la toute puissance de ses divins Gurus ; elle préféra se mettre en colère — ce qui était une singulière forme de sacrifice — et elle s'imagina qu'en s'étourdissant à crier, elle étourdirait les autres.

Après tout, que lui voulait-on ? Est-ce qu'elle n'était pas libre ? Est-ce que ses affaires

(1) *Reminiscences of H. P. Blavatsky*, etc., par Constance Wachtmeister, London, 1893.

regardaient la Société des Recherches Psychiques ? Ah ! si on ne la retenait pas, voyez-vous, elle poursuivait toute cette clique devant les tribunaux ! Mais on la retient — et c'est là le malheur !

Partie en guerre contre un monde tout-puissant, ayant levé publiquement la main contre tous, elle ne s'était pas aperçue et ne s'apercevait pas qu'elle avait ainsi autorisé chacun à lever publiquement la main contre elle.

On lui reprochait de s'être moquée des gens en les attirant à elle par de faux prétextes, des mensonges, des procédés de fascination et des tours de gobelet. Eh bien, et puis après ? — « *Que doit-on faire*, s'écrie-t-elle, *quand, pour gouverner les hommes, il est nécessaire de les tromper : quand, pour leur persuader de se laisser conduire où vous voulez, vous devez leur promettre et leur montrer des joujoux* (1) ».

A défaut de tout ce que nous savons, ce cri du cœur suffirait à juger Mme Blavatsky.

La morale de Basile

Ainsi donc, pour former sa Société soi-disant Théosophique, cette brodeuse de toiles d'araignée avait promis des joujoux, c'est-à-dire des phénomènes, et, grâce au compérage des Eddy, des Holmes, des Coulomb, des Olcott, des Damodar, des Bavadji, de quelques servantes et d'un certain Babula qui avait été au service d'un escamoteur français, elle avait fabriqué et montré des Mahatmas en mousseline (2).

Dans une lettre, elle avait dit, parlant d'un M. Jacob Sassoon : « *A présent, ma chère, changeons de programme... Il veut donner* 10.000 *roupies, si seulement il voit un petit phénomène* (3) »

Pour parvenir à convaincre Solovioff, toujours rétif, elle avait dit à un de ses compères, appelé Bavadji Darbagiri Nath : « *Que puis-je lui dire encore ? Bavadji, sauvez-moi, trouvez quelque chose ; je ne sais plus qu'inventer* (1) »...

Cette manière de tromper les gens pour les gouverner ensuite paraîtra au moins étrange chez une femme qui avait pris pour devise : « Il n'y a pas de Religion plus haute que la Vérité ».

Mais la vérité, pour elle, comme pour Basile, c'était que « la fin justifie les moyens » — faux principe de morale qui appartient bien à la doctrine de l'Ombre, non à la doctrine de Lumière. Mettre « dedans » tous ceux qu'attiraient à elle les réclames phénoménales et tapageuses de son compère Olcott, telle était la première partie de son programme. Cette partie atteinte, les entôlés, magnétisés, psychologisés et illusionnés trouvaient leur compte, pour mille raisons humaines, et sans connaître le secret politique des quelques meneurs dirigeant la section ésotérique, à entôler, magnétiser, psychologiser et illusionner les badauds du monde profane. Au reste, voici ce que ce Taxil en jupons pensait des membres de sa société :

« Croiriez-vous qu'avant comme après la fondation de la Société Théosophique, *je n'ai pas rencontré plus de deux ou trois hommes capables d'observer*, de voir et de remarquer ce *qui se passait autour d'eux ?* C'est simplement étonnant. Au moins neuf sur dix personnes sont entièrement dépourvues de la capacité d'observation et du pouvoir de se rappeler exactement ce qui a eu lieu quelques heures auparavant. Combien de fois il est arrivé que, *sous ma direction et sous ma révision*, des procès-verbaux relatifs à des faits et à des phénomènes ont été rédigés : voyez, *les personnes les plus innocentes et les plus consciencieuses, même des sceptiques, même ceux qui me suspectaient naturellement, ont signé en toutes lettres comme témoins au bas des procès-verbaux. Et tout le temps je savais que ce qui était arrivé n'était nul-*

(1) Déclaration de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, p. 156).

(2) Le mot est de Babula lui-même.

(3) *My Intercourse with Mme Blavatsky*, par Mme Coulomb. — Voir aussi le *Rapport* du Dr Hodgson.

(1) Déclaration faite par Bavadgi à Mme Emilie de Morsier, secrétaire de la *Société Théosophique de Paris*. Bavadgi Darbagiri Nath, appelé aussi Krishna-Swâmi, a fait plus tard, le 30 septembre 1892, une confession écrite — avec documents à l'appui — dans laquelle il a confirmé tous les faits frauduleux relatés à charge de Mme Blavatsky dans le rapport d'Hodgson. Il était sous l'influence magnétique de Mme Blavatsky et de Damodar. Il les croyait et faisait tout ce qu'ils lui disaient de faire. Mme Blavatsky écrivait les « lettres précipitées », et un compère les faisait parvenir mystérieusement à leur adresse.

lement & qui était rapporté dans les procès-verbaux (1) »...

« ...L'immense majorité des individus considérés comme habiles par eux-mêmes et par les autres est incontestablement bête. *Si vous saviez seulement combien de lions et d'aigles, dans chaque coin du globe, se sont changés en ânes à mon coup de sifflet, et ont agité avec obéissance leurs grandes oreilles au moment où je forçais la note* (2) »...

En tête de ces lions et de ces aigles, la bonne place revient sûrement à cet ancien espion militaire américain qui, sous le nom d'Olcott et le titre illusoire de colonel, s'était fait, dès 1874, le barnum de Mme Blavatsky.

C'était un monsieur « très comme il faut », d'une noble prestance et portant une belle grande barbe de patriarche : mais, en dépit de ces apparences, il n'en avait pas imposé au grand Koot Hoomi Lal Singh qui, un jour, dans un « message précipité », s'exprima ainsi à son sujet : « *Olcott est bête, mais il n'y en a pas d'autre* (3) ».

Il était bête, assurément, parce que crédule et dupe : à moins — ce qui est plus probable — qu'il n'ait réellement fait la bête que pour avoir du son. « *Olcott*, a dit elle-même Mme Blavatsky, *est utile dans sa place ; mais il est généralement semblable à un âne, à une ganache... Sa stupidité est incurable* (4) ».

Et c'est pour cela que le « colonel » avait été utile et était indispensable à la tête du mouvement soi-disant théosophique. Car — cela va de soi — il fallait autour de cette grande mystificatrice, sinon absolument de vrais fripons, au moins d'imposants gobeurs capables d'entôler les jocrisses en leur parlant par l'astral des Mahatmas vivants, et de faut, sincèrement ou non, des dons extraordinaires de Mme Blavatsky, des prodiges accomplis par l'astral des Mahatmas vivants, et de la folie de croire aux esprits des morts.

---

(1) Confidence de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, p. [illegible]).

(2) Confidence de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, p. [illegible]).

(3) Message « précipité » inséré dans une lettre de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Priestess of Isis*, par le Dr Leaf, p. [illegible]).

(4) Confidence de Mme Blavatsky à Solovioff (*A Modern Priestess of Isis*, p. [illegible]).

Apparition de Mme Besant

Mme Annie Besant, qui était une femme aussi sincère qu'impressionnable, fut facilement entôlée comme les autres, malgré son éloquence, son talent d'écrivain, son caractère généreux et enthousiaste, toutes choses très utiles à la cause que l'on peut servir, sans pour cela tenir lieu de raisons ni être des preuves de quoi que ce soit.

En 1872, elle avait été amenée par Ch. Bradlaugh à renoncer au Christianisme que ni l'un ni l'autre ne comprenaient. En 1874, elle s'était déclarée athée, puis radicale, puis malthusienne ; plus tard, elle était devenue autre chose, et autre chose encore (1).

Donc, malgré ses superbes qualités, elle s'était souvent trompée — et elle en a convenu — tout en trompant inconsciemment ceux qu'elle croyait instruire, et sans soupçonner qu'elle pouvait se tromper davantage.

En novembre 1884, elle avait applaudi des deux mains à l'affiliation de Bradlaugh, l'ami du prince Napoléon, au Grand-Orient de France.

En 1886, après avoir lu le *Monde Occulte* de Sinnett, un des anciens entôlés de Mme Blavatsky, elle s'était mise à étudier, avec la rapidité d'un express lancé à toute vapeur, la clairvoyance, la clairaudience, la télépathie, le spiritualisme, l'hypnotisme, l'hermétisme, l'alchimie, l'occultisme, la magie, et à cultiver avec Herbert Burrows les phénomènes psychiques.

Alors des rêves lui arrivent et des spectres la visitent, sans cependant lui révéler l'histoire de Mme Blavatsky, ni l'existence du rapport d'Hodgson, ni rien de ce qui se passe en France, ni la confession que l'excommuniée de Saraswati vient, comme on le verra plus loin, de faire parvenir à Solovioff (2).

Bientôt, elle abandonne sa « Société de la

---

(1) Voir les numéros 25, 26, 27 et 28 de la *France Antimaçonnique* de 1911.

(2) La *Société* dite *Théosophique de Paris* venait de se dissoudre à la suite des événements que nous connaissons et de bien d'autres encore. Il y eut plus tard une reconstitution peu solide, avec A. Arnould comme président, la duchesse de Pomar restant présidente de la section « la plus secrète ».

Libre-Pensée », comme Léo Taxil avait abandonné la sienne, mais avec plus de sincérité.

Ensuite, M. W.-T. Stead, qui dirigeait encore à cette époque la *Pall Mall Gazette*, croit ne pas jouer un mauvais tour à Mme Besant en lui donnant à lire la *Secrète Doctrine* attribuée à Mme Blavatsky : après quoi — nous sommes en 1889 — accompagnée du socialiste Herbert Burrows, membre de la Société Théosophique, elle s'en va présenter ses profonds hommages à Mme Blavatsky, qui la reçoit avec son plus gracieux sourire, tout en fumant comme un sapeur pour se rendre plus pure.

On sait, par M. Olcott, que « Mme Blavatsky était tellement grosse, qu'elle en était presque dégoûtante et presque répulsivement hideuse (1) »... M. Stead lui-même a dit qu'elle était non seulement « hideusement laide, monstrueusement grasse, avec des manières grossières et violentes, un caractère horrible et une langue profane », mais encore qu' « elle était cynique, moqueuse, insensée, passionnée », en un mot qu' « elle était tout ce qu'un hiérophante des Mystères divins ne doit pas être (2) »...

Eh ! bien, malgré cela, Mme Besant, déjà fortement auto-suggestionnée, se sent attirée à elle d'une manière étrange et a du mal à se retenir pour ne pas lui sauter au cou.

La psychologisation à laquelle se soumet la visiteuse sans avoir la force de réfléchir est telle que, rentrée chez elle et se trouvant seule, elle entend une voix — évidemment céleste — qui lui dit que « la Lumière est proche ». Alors, elle n'y tient plus : elle court se faire théosophe blavatskienne, retourne chez Mme Blavatsky, embrasse longuement l'héroïne du rapport d'Hodgson, la larcense dénoncée par le Swâmi Saraswati, et, fascinée, sans dire un mot, se met à genoux devant elle !...

On ne croirait pas ces choses-là, si Mme Annie Besant, avec une naïveté vraiment déconcertante, ne les avait elle-même contées dans le *Weekly Sun*, du 1er octobre 1893.

(1) Article d'Olcott dans le *Borderland* de W.-T. Stead, 1894, p. 515.

(2) Voir le *Borderland* de juillet 1895, p. 208-209.

Un entôlage réussi

Le secret d'un aussi rapide entôlage que celui-là n'est pas difficile à découvrir.

D'abord, un des vieux amis de Mme Besant — M. G.-W. Foote, directeur du *Freethinker* — a dit d'elle cette vérité : « Elle n'a pas le don de l'originalité : elle est à la merci de ses émotions et spécialement de ses derniers amis (1) ». Ensuite, ses entraînements psychiques avec M. Burrows en avaient fait un sujet très apte à succomber sous une prise de regard.

D'un autre côté, M. Solovioff a parfaitement reconnu que Mme Blavasky « était douée d'une certaine fascination, d'une sorte de magnétisme qui attirait avec une force irrésistible (2) ». On lit aussi, sous la plume d'Arthur Arnould, qui fut président de la branche de Paris : « Sa puissance de suggestion était formidable. Combien de fois, à Londres, il lui arrivait de dire à quelqu'un « Regardez sur vos genoux ». Et celui qui regardait apercevait, épouvanté, une araignée énorme. Alors, elle souriait : « Cette araignée n'existe pas, c'est moi qui vous la fais voir ».

Enfin M. Olcott a écrit : « Nul ne fascinait mieux qu'elle quand elle le voulait, et elle le voulait quand elle désirait attirer les personnes dans son travail public. Alors, elle se faisait caressante de ton et de manières, donnait à sentir à la personne qu'elle la regardait comme sa meilleure, sinon sa seule amie... Je ne saurais dire qu'elle était loyale... Nous n'étions pour elle, je crois, rien de plus que des pions dans un jeu d'échecs, car elle n'avait pas d'amitié sincère (3) »

Mme Besant — excellent pion à ajouter aux autres — crut tout de suite Mme Blavatsky, à cause, a-t-elle dit, de ses « productions littéraires » et aussi du « naïf abandon » avec lequel elle lui parla de ses « expériences ».

En vérité, un pareil motif de confiance s'expliquerait mal chez une personne de bon sens qui ne serait pas hallucinée, car chacun sait bien que les plus belles productions littéraires

(1) *Mrs Besant's Theosophy*, par Foote, Londres, 1889.

(2) *A Modern Priestess of Isis*, Solovioff, p. 220.

(3) *Old Diary Leaves*, by H. S. Olcott.

et les plus jolies expériences n'ont jamais été des certificats de droiture, de probité et de bonne moralité ; mais il ne faut pas oublier que l'œil fascinateur était là, capable de faire prendre à la fascinée des vessies pour des lanternes.

Et ce n'est pas l'œil seulement qui était là, c'était encore la main magnétique — car Mme Besant a parfaitement écrit, dans *Through storm to Peace* : « Elle (Mme Blavatsky) mit sa main au-dessus de ma tête sans la toucher, et j'entendis et je sentis de légers coups sur mon crâne, chacun d'eux envoyant un petit tressaillement électrique sur mon épine dorsale. »

La petite clochette astrale que Mme Blavatsky dissimulait avec art sous son châle, et qui avait tant fait rire Solovioff (1), dut sans doute aussi produire son effet magique sur l'imagination maladive de Mme Besant.

Les « lettres précipitées » qui lui arrivèrent bientôt par la « poste astrale » établie entre le bazard de Mme Blavatsky et l'Himalaya firent le reste.

A son tour, l'entôlée entendit la voix du « Maître » — comme Socrate entendait la voix de son « démon familier » — et elle eut le bonheur, lors d'un voyage qu'elle fit à Fontainebleau avec Mme Blavatsky, de voir apparaître devant elle, non pas une araignée énorme, mais le grand Mahatma Morya, dont l'identité, garantie par la dame aux « yeux d'acier », ne lui sembla pas contestable.

Ayant enfin des voix et des visions comme Catherine de Sienne — à cela près que celle-ci était une sainte — Mme Besant se mit dès lors à chercher avec ardeur la solution du problème de la vie et de la pensée, non pas dans la Théosophie chrétienne, mais dans la Théosophie politique des Mahatmas en mousseline et en baudruche.

D'abord élève de la Grande-Prêtresse, qui lui apprit sans doute, avec les *Aphorismes de Patanjali*, les diverses méthodes d'entraînement de la Yoga et la manière d'acquérir la plus haute sagesse en prononçant correctement la syllabe sacrée AUM, elle alla ensuite se parfaire dans l'Inde, où, s'affaiblissant davantage par un végétarisme outré, elle fut de nouveau psychologisée, mais cette fois par un personnage d'Allahabad, nommé Gyanendra N. Chakravarti — que William Q. Judge, le chef de la Société Théosophique d'Amérique et le vice-président de celle d'Adyar, devait bientôt dénoncer comme étant un « agent mineur des Magiciens noirs (1) ».

Bataille à coups de Mahatmas

Survint, en mai 1891, la mort de Mme Blavatsky.

Ce fut alors à qui chausserait ses souliers. Olcott, son vieux complice, prétendait qu'ils devaient lui revenir ; William Q. Judge, qui était un vase d'élection des soi-disant « Frères du Thibet » depuis 1875, se posait en unique héritier ; Mme Besant, la dernière venue, affirmait qu'elle seule avait la pointure exacte.

Il s'ensuivit, entre les trois rivaux, en dépit de leurs serments de silence et d'amour fraternel, une longue bataille publique à coups de Mahatmas et de « lettres précipitées », — bataille durant laquelle chacun des champions s'ingénia naïvement à ajouter d'autres preuves à celles qui, en 1885, avaient servi à la Société des Recherches psychiques pour démontrer l'imposture, d'ailleurs notoire, de Mme Blavatsky.

Les preuves nouvelles étaient si criantes qu'elles décidèrent M. Stuart Cumberland, le fameux « liseur de pensées », à offrir une prime de 25.000 francs à quiconque voudrait produire en sa présence un seul phénomène de Mahatma. On put lire également cet avertissement dans un grand journal de Londres — la *Daily Chronicle* : « Les Théosophes sont trompés et beaucoup découvriront leur déception : ils ont, nous en avons peur, ouvert les portes à un véritable carnaval de duperie et

(1) *A Modern Priestess of Isis*, Solovioff, p. 149 et 158.

(1) Le fait de la magnétisation de Mme Besant par M. Chakravarti n'a pas été rapporté seulement par M. Judge ; il l'a été aussi par un membre de la Section ésotérique de Londres, M. Thomas Green, dans une lettre publiée par le journal *Light* (n° du 12 octobre 1895, p. 500). — Voir aussi le *Path*, organe théosophique, de juin 1895, p. 99. On y lit : « Végétarienne et ascète, Mme Besant a permis d'être fréquemment magnétisée par un Hindou, homme replet, d'un grand appétit et mangeur de viande. Aussi, Mme Besant est-elle devenue vite une Hindoue. »

d'imposture (1). Sous la signature de F. Edmund Garrett, la *Westminster Gazette*, renseignée par des membres de la Section ésotérique, publia une série d'articles décisifs, bourrés de faits et de documents irrécusables, et où l'auteur faisait clairement ressortir que les fraudes exposées dans le rapport d'Hodgson étaient parfaitement corroborées à présent par la Grande-Prêtrise, témoignant contre elle-même (2). Un véritable Hindou, B.-B. Nagarkar, membre de la « Brahmai Somaj », et dont la grande voix avait été fort écoutée au Congrès des Religions, à Chicago, vint dire, en plein Essex Hall, que la Théosophie blavatskienne était regardée dans l'Inde comme une farce inepte, et qu'au demeurant elle ne faisait « rien en faveur de l'émancipation de la femme, de l'abolition des castes, et du soulèvement de l'opinion publique contre le veuvage perpétuel et l'idolâtrie » ; et à des envoyés de Mme Besant qui voulaient l'empêcher de parler, Nagarkar lança cette apostrophe restée sans réplique : « Vous n'avez pas la prétention, je suppose, vous qui connaissez à peine les choses de votre propre contrée, de m'apprendre les choses de mon pays et de ma compétence : vos Mahatmas n'existent pas, n'ont jamais existé et sont simplement une plaisanterie (*joke*) de Mme Blavatsky, qui a voulu savoir combien de fous pourraient y croire ; donner cette plaisanterie pour une vérité, c'est se rendre complice de la faussaire (1) ».



Mme BESANT, MM. JUDGE, OLCOTT et les MAHATMAS

« Cachons ces saints qu'ils ne doivent pas voir. »

(1) *Daily Chronicle* du 1er octobre 1894.

(2) Les articles de la *Westminster Gazette* furent réunis en un pamphlet, sous le titre : « *Isis very much Unveiled* ». Ce pamphlet parut en 1895.

(1) *The Echo*, de Londres, 3 juillet 1895.

En effet, il n'y a jamais eu ni Mahatmas, ni collège de Mahatmas, mais *le* Mahatma tout court, titre qui se rapporte à un seul individu et qui n'appartient qu'à l'Eglise brahmanique (1).

Pour comble, à ce moment précis, on apprend que les soi-disant Mahatmas du blavatskisme — qui pouvaient voir à travers les murs et connaissaient le passé, le présent et l'avenir — avaient dû attendre, comme de simples mortels, le suicide de l'administrateur d'Adyar, un certain S.-E. Gopalacharlin, pour s'apercevoir que ce disciple avait mis plusieurs années à voler 8.649 roupies (17.298 francs) à la Société (2).

Comme les choses tournaient décidément au vilain et menaçaient de causer une catastrophe, une alliance s'établit, en mars 1894, entre Olcott et Mme Besant, alliance qui permit à celle-ci de chausser enfin les souliers de son enjôleuse ; mais la Société Théosophique Américaine, parfaitement au courant de ce qui se passait derrière le rideau, rompit définitivement avec la Société d'Adyar et avec la branche de Londres.

Entre temps, le 21 janvier 1894, à Bankipore, Mme Besant, convenablement stylée par son magnétiseur Chakravarti, s'était déclarée hindoue — comme autrefois Mme Blavatsky s'était déclarée américaine. Discourant à perte de vue sur les Védas, les Upanishads, le Bagavad-Gità, — car plus rien ne lui était étranger, même le sanscrit — elle avait dit : « *Les Hindous sont les plus sages de tous les peuples... Le sanscrit est le meilleur de tous les langages... La civilisation occidentale n'est rien comparée à la civilisation hindoue... Tout ce qu'il y a de meilleur en Occident a été emprunté à l'Inde... J'ai été Hindoue dans ma vie antérieure, et je suis venue simplement visiter ma propre terre (l'Inde), après un séjour*



WILLIAM Q. JUDGE

Président de la Société Théosophique de New-York

(1) *Mission de l'Inde*, par Saint-Yves d'Alveydre.

(2) L'assistant comptable de Gopalacharlin ne fut pas renvoyé, par crainte d'une deuxième affaire Coulomb.

en Occident, où j'ai été réincarnée afin d'étudier et de connaître la nature de la civilisation matérialiste des régions occidentales... ÊTRE CONVERTI AU CHRISTIANISME EST PLUS MAUVAIS QUE D'ÊTRE UN SCEPTIQUE OU UN MATÉRIALISTE (1) ».

Aussitôt, un Hindou bon teint, M. S.-C. Mukhopadhaya, s'était levé pour protester et avait écrit, dans le magazine hindou *Light of the East*, que l' « Hindouisme » de Mme Besant était du « pur battage », et qu'il n'y avait guère autour de cette « bouddhiste de fantaisie » que quelques centaines de Théosophes sur 250 millions d'Hindous. « Les Hindous progressistes et intelligents, avait-il ajouté, sont absolument dégoûtés de son système, et on en a la preuve dans un appel lancé aux Hindous par S. Satthiadanhan ».

Après avoir ri des connaissances plus que médiocres de Mme Besant sur l'Inde, Mukhopadhaya, considérant sans doute, mais bien à tort, l'associée de Chakravarti comme un simple agent politique anglais, s'était enfin élevé contre la civilisation occidentale, en conseillant à ses compatriotes de résister aux intrusions étrangères et à attendre les révolutions européennes pour agir.

Instrument d'un " Magicien Noir "

Tout ceci est clair : Mme Besant, qui confond l'Evangile avec les sept péchés capitaux du matérialisme, qui n'est plus chrétienne depuis longtemps en Europe, n'est pas davantage bouddhiste aux Indes.

Qu'est-elle donc ? Une mystifiée, tout bonnement. Mais une mystifiée dont le « contrôle » ne réfléchit pas toujours, car, le 7 avril 1898, croyant le passé oublié, il eut l'insigne maladresse de la faire parler, devant une assemblée de l' « Alliance spiritualiste » de Londres, au sujet « *des forces qui sont derrière nos deux mouvements* » et de lui faire affirmer que « *les deux mouvements procèdent d'une même classe d'êtres évolués* (2) ».

Or, si cette chose avait été vraie, il est bien certain que Mme Besant, tenue au silence par ses serments, ne l'aurait pas révélée ailleurs que dans sa Section ésotérique. Donc le Magicien dont elle était le phonographe essayait tout simplement de circonvenir les spiritualistes de l'Alliance.

Mais nul ne pouvait et ne peut encore, parmi eux, oublier que le premier article du programme de Mme Blavatsky était la destruction antithéosophique du Spiritualisme, et que, le 20 avril 1890, Mme Besant elle-même, dogmatisant contre cette doctrine dans le « Hall of Science » de Londres, avait dit, avec l'assurance d'un Des Mousseaux et d'un P. Ventura, mais sans daigner faire connaître comment elle avait acquis sa conviction : « *La médiumnité est dangereuse et conduit à l'immoralité, à l'insanité et au vice* ».

Au demeurant, est-il possible qu' « une même classe d'êtres évolués » ait pu créer le mouvement spiritualiste chrétien avec ses écoles de médiums et ses cercles d'expériences et le mouvement pseudo-théosophique thibétain avec son bouddhisme amateur et ses mahatmas en baudruche, pour les faire tous deux s'entre-déchirer à belles dents ?

Pendant qu'elle y était, Mme Besant — ou son contrôle — aurait pu insinuer avec autant de raison que les positivistes, les matérialistes, les jemenfoutistes et les apaches tiraient également leur origine du même centre et étaient, eux aussi, sans le savoir, et tout comme les autres, des Jean-Baptistes préparant le monde à la venue d'un nouveau Messie.

Que des êtres humains évoluent, qu'il y ait des êtres évolués, ceci est vieux comme le chef d'œuvre des Pyramides et ne peut être contesté que par l'ignorant : mais que ces êtres évolués, de même nature morale, aient eu la malice de créer des mouvements opposés pour présider en secret à une lutte anarchique capable de finir dans le sang, c'est là une chose dont on peut démontrer la fausseté par ce simple fait que l'idéal des êtres vraiment évolués a toujours été la synarchie qui concilie tout, et non pas la doctrine de l'Ombre ou la doctrine matérialiste reposant uniquement sur ce principe ignoble : « Diviser pour régner ».

(1) Voir *The Two Worlds*, du 20 avril 1891.
(2) Il s'agit ici du mouvement spiritualiste chrétien et du mouvement antispiritualiste blavatskien.

Le mouvement spiritualiste chrétien ne procède pas des prétendus « êtres évolués » particuliers au blavatskisme, pour cette bonne raison que ces êtres-là, dont l'existence, en tant que Mahatmas, est aussi fabuleuse que celle du fameux arbre aux 10.000 images — se sont parfaitement posés, comme hommes, et par l'organe de Mme Blavatsky, en ennemis mortels du Spiritualisme chrétien.

En revanche, le mouvement pseudo-théosophique procède d'un milieu obscur qui n'a rien de commun avec l' « Agartha » — ce centre de Lumière que Saint-Yves d'Alveydre a si admirablement décrit dans sa *Mission de l'Inde en Europe et de l'Europe en Asie* ; et Mme Besant, aujourd'hui à la tête de ce mouvement, n'a pas encore été lavée de cette accusation formelle de W.-Q. Judge, le chef de la Section ésotérique américaine : « En janvier 1894, Annie Besant est entrée *inconsciemment* dans le complot que je détaille ici... Le complot existe entre les *Magiciens noirs* qui luttent toujours contre les *Magiciens blancs* (1). Or, M. Gyanendra N. Chakravarti — le magnétiseur de Mme Besant — a été dénoncé officiellement comme un « *agent des Magiciens noirs* » par le même M. Judge, s'appuyant sur des informations et des faits précis (2).



GYANENDRA N. CHAKRAVARTI

Brahmane à Allahabad et fondateur de la « *Yoga Samaj* »

On ne fera donc jamais croire à personne au courant de tout ce qui précède, pas plus qu'on ne l'a cru en 1898, que les *Magiciens noirs* et les *Magiciens blancs* soient une « même classe d'êtres évolués », et que, réduite à l'état d'automate, Mme Besant n'a pas été capable de faire inconsciemment avec un

(1) Circulaire adressée par W.-Q. Judge, aux Sections ésotériques de la *Société* dite *Théosophique*, novembre 1894. Dans cette circulaire, Mme Besant fut destituée.

(2) Il est bon de noter ici que, dans le courant de décembre 1892, M. Chakravarti, secrétaire de la « *Yoga Samaj* » cherchait à entrer en relations avec les spiritualistes anglais, en les flattant à l'excès. À l'entendre, les phénomènes du Spiritualisme et ceux de la Yoga étaient du même ordre. M. Chakravarti n'est pas un Hindou, c'est un Mongol se croyant très capable de jouer les spiritualistes occidentaux.

agent des premiers ce qu'Auguste Comte, le chef des Positivistes, a voulu lui-même entreprendre un jour avec les Ignaciens (1).

Enfin, le véritable Centre hindou, spiritualiste par essence, et avec lequel aucun des *leaders* du blavatskisme n'a jamais été en rapport, c'est l' « AGARTTHA ». Et que celui qui a des oreilles pour entendre entende : il se trouve, a dit Saint-Yves d'Alveydre, dans « certaines régions de l'Himalaya, parmi vingt-deux temples représentant les vingt-deux arcanes d'Hermès et les vingt-deux lettres de certains alphabets sacrés », — où il forme « le Zéro mystique, l'Introuvable. Le Zéro, c'est Tout ou Rien : tout pour l'Unité harmonique, rien sans elle ; tout par la Synarchie, rien par l'Anarchie (2) »...

Un autre centre masque celui-là : c'est la Maçonnerie des Taychoux-Marous, inconnue des blavatskiens, et dont les rameaux s'étendent secrètement en Asie et dans beaucoup de contrées chrétiennes (3).

C'est dans ce fameux discours du 7 avril 1898, dont il vient d'être question, que Mme Besant, comme pour mieux faire sentir à ses auditeurs qu'elle n'était pas dans un état normal, leur apprit que « dans l'ancien temps, le fumeur de tabac n'était pas mis en contact avec les vestales ».

Certes, on ne peut pas exiger d'un Magicien noir indien contrôlant un sujet irlandais, de savoir à quelle époque vivaient les prêtresses de Vesta et en quel temps les Espagnols introduisirent le tabac en Europe ; mais si la vestale qu'est Mme Besant n'avait pas été psychologisée, elle se serait sûrement rappelée que les prêtresses de Vesta faisaient vœu de garder leur virginité pendant toute leur vie, et, d'autre part, que le tabac de Mme Blavatsky ou de M. Olcott n'avait jamais répugné aux « êtres évolués » qui leur rendaient visite en chair et en os ou sous une forme astrale en baudruche.

Mme Besant jugée par son Parrain

Comme il n'y a plus que les vieux qui se souviennent de l'histoire vraie de la Société dite Théosophique, les employeurs de Mme Besant se frottent les mains et se risquent à des exhibitions fantastiques dont ils espèrent tirer un grand profit.

En mai 1897, la Grande Magnétisée nous avait promis la production d'une réincarnation mâle de Mme Blavatsky, déjà réincarnée alors par une dame Catherine-Alice Tingley, et voici qu'à la place de la réincarnation solennellement annoncée, elle vient présenter aux bons Français, en pleine Sorbonne, un jeune monsieur de seize ans, qu'elle appelle Krishna-Murti et qui lui a juré de se sacrifier, non pas pour sauver son propre pays, mais pour sauver l'humanité tout entière.

C'est le nouveau Messie annoncé par Taxil !

Naturellement, M. Krishna-Murti est tout à Dieu, et il parle de sagesse et d'amour, comme s'il n'en avait jamais été question dans l'Évangile.

Il connaît « la solution du problème de la vie et de la pensée », et il l'a sans doute révélée à son barnum qui, par modestie, veut lui laisser la gloire d'épater le monde.

Suggestionnée de longue date, Mme Besant suggestionne à son tour, en promettant, dans les salades philosophiques qu'elle sert à ses auditeurs, les joujoux que Mme Blavatsky et Chakravarti lui ont fait contempler dans ses extases virginales ; et ce qui n'est pas le moins plaisant, c'est de voir cette ancienne collègue de Léo Taxil, cette ancienne libre-penseuse radicale déguisée en mystique hindoue, placée avec son Messie, par les admirateurs de Bradlaugh et de Maria Deraismes, au sommet de la Maçonnerie Mixte, laquelle, faisant précisément profession de matérialisme, ne s'occupe et ne veut s'occuper que des choses matérielles d'ici-bas (1).

---

(1) Voir, dans la *Revue orientale* du 1er juillet 1896, la correspondance échangée entre Aug. Comte et A. Sabatier. Ce dernier fut chargé par celui-là d'aller s'entendre à Rome avec le Général des Jésuites en vue d'organiser une alliance.

(2) *Mission de l'Inde en Europe*, etc., Saint-Yves d'Alveydre, p. 30. Dorbon aîné, Paris.

(3) Cette Maçonnerie, dont le principal siège est dans le temple de L...., se compose de 33 Loges. Chaque Loge est composée d'un maître et de 33 ouvriers. Chaque ouvrier a 33 élèves. Derrière les 33 Loges, il y a un Comité occulte, au sommet duquel se trouve le Dalaï-Lama, aujourd'hui prisonnier des Anglais, à Calcutta, et qui devrait, selon les usages du pays, être mort depuis 22 ans. Le Dalaï-Lama s'appelle Tubtan-Gyatso.

(1) N'oublions pas que le F.·. Ch. Bradlaugh fut un grand ami du père du F.·. Victor Bonaparte.

Comme Mme Blavatsky, Mme Besant — ou son contrôle — veut, à son coup de sifflet, convertir les « lions et les aigles » antichrétiens en « ânes et en oies » bouddhistes.

Ceci — en admettant une folie générale qui n'existe pas chez les Hindous — serait peut-être encore possible aux Indes, où, longtemps trahis par leurs grands sacrificateurs politiques, 295 millions d'individus, dont ne s'embarrasse guère le Messie de Mme Besant, gémissent sous un joug implacable qui n'a rien de chrétien.

Mais ce joli système, en dépit de l'empressement de la gendarmerie française à livrer Savarkar aux bourreaux de son pays, n'est certainement pas applicable en France, où l'on a peu de goût pour une servitude dans le genre de celle dont l'Inde est accablée, et où l'on s'est trop moqué du costume des sœurs de charité, pour qu'on ne s'esclaffe pas devant le costume et la coiffe de mascarade que quelques précieuses ridicules exhibent dans des réunions publiques, en croyant ainsi pouvoir dissimuler leur orgueil et ce que Mme Blavatsky elle-même aurait appelé leurs grandes oreilles.



J. KRISNA-MURTI (*Alcyone*)

Mme Besant a été jugée — et bien jugée.

Un de ses meilleurs amis, socialiste savant et distingué, membre de la Section ésotérique de Londres, celui-là même qui la présenta à Mme Blavatsky et fut son parrain devant la Société Théosophique, — M. Herbert Burrows,

en un mot, — écrivait, le 2 octobre 1895, à M. W.-T. Stead, alors directeur du *Borderland :*

« Cher Monsieur,

« Durant ces dernières années, j'ai publiquement défendu la théosophie en rapport avec la Société Théosophique. Voulez-vous me permettre de dire aussi publiquement, dans vos colonnes, que je me suis senti contraint de démissionner de ce centre.

« Les récentes découvertes de fraude qui ont divisé la Société m'ont conduit à de nouvelles investigations, impossibles auparavant, qui m'ont entièrement prouvé que, pendant des années, la tromperie a régné dans la Société, tromperie dont Mme Blavatsky a été quelquefois (!) complice.

« Le colonel Olcott, président de la Société, et M. Sinnett, le vice-président, croient qu'elle a été partiellement de mauvaise foi (1). Aux accusations de fraude lancées par Mme Besant contre M. Judge, le dernier vice-président, on peut ajouter les accusations... contre le colonel Olcott, qui lui ont été soumises par Mme Besant et M. Judge, et en conséquence desquelles le colonel a résigné ses fonctions de président (2).

« Je ne puis accorder plus longtemps ma reconnaissance et mon appui à une organisation où ces choses suspectes et d'autres encore se passent ; et, sans cependant abandonner les idées essentielles de la Théosophie, *je quitte la Société*, pour cette raison que, *telle qu'elle existe à présent*, je crois qu'*elle est un danger permanent pour l'honnêteté et la vérité, et une perpétuelle porte ouverte à la superstition, à la déception et à l'imposture.*

« Votre dévoué,

« HERBERT BURROWS. »

Herbert Burrows avait été une dupe de Mme Blavatsky.

On voit que, lorsqu'il ouvrit les yeux, il eut le courage peu commun d'avouer qu'on l'avait « roulé », et de préférer abandonner l'inconsciente Mme Besant, plutôt que de rester un instant de plus sous la dépendance indirecte des « Magiciens noirs » dont elle était prisonnière.

Danger permanent pour l'honnêteté et la vérité, — perpétuelle porte ouverte à la superstition et à l'imposture, — telle était, pour lui, la Société Théosophique, sous le gouvernement même de sa vieille camarade et à l'heure où naissait Krishna-Murti.

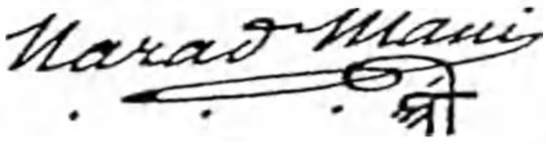
Vous entendez, bons badauds de France et de Navarre !

Où il faut lire entre les lignes

Nous savons maintenant qu'une véritable montagne de fraudes et de fourberies forme le piédestal sur lequel se dresse, majestueusement inconsciente, la Magnétisée des Magiciens noirs.

Il ne nous reste plus, pour ajouter un peu de couleur esthétique à cette architecture, qu'à en orner les bas-reliefs au moyen du document suivant, que Mme Blavatsky, dans un moment de colère froide et réfléchie, a intitulé sa confession, et qu'elle adressa, en février 1886, à son bon ami Solovioff, c'est-à-dire trois ans avant l'entôlage de la libre-penseuse qu'était l'associée de Bradlaugh.

(A suivre).



(1) On lit dans la revue *English Theosophist* de décembre 1895 : « Il (M. Sinnett) m'a déclaré personnellement que M. Judge fut dressé dans toutes ces fraudes par Mme Blavatsky... Mme Besant *sait* que M. Olcott et M. Sinnett croient que Mme Blavatsky a été de mauvaise foi ; mais elle n'a eu encore ni le courage moral *ni l'honnêteté* de le dire. »

(2) *Or*, ceci s'était passé en janvier 1892 ; mais le « colonel » avait révoqué sa démission le 21 août, en nommant Judge son successeur constitutionnel. M. Burrows avait donc mis plus de deux ans à faire ses investigations.

Imprimerie Centrale, 6, rue de l'Arbalète, Reims.

Benoit Terrasson